



Modèles linguistiques

73 | 2016

Micro-/Macro-syntaxe (I) : La question de l'échelle d'analyse en linguistique anglaise

BUT, périphérie droite et macro-syntaxe

BUT, Appended Clauses and Macro-syntax

Sylvie Hancil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/2149>

DOI : 10.4000/ml.2149

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 131-152

Référence électronique

Sylvie Hancil, « BUT, périphérie droite et macro-syntaxe », *Modèles linguistiques* [En ligne], 73 | 2016, document 6, mis en ligne le 13 août 2017, consulté le 06 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2149> ; DOI : 10.4000/ml.2149

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2019.

© Modèles Linguistiques

BUT, périphérie droite et macro-syntaxe

BUT, Appended Clauses and Macro-syntax

Sylvie Hancil

1. Introduction

- 1 Dans les articles de Berrendonner (1990, 2002) et Berrendonner et coll. (2012), la micro- et la macro-syntaxe sont deux façons par lesquelles des unités plus basiques de chaque domaine peuvent être intégrées dans une structure plus large et plus englobante. Dans le cas de la micro-syntaxe, ces unités sont des têtes lexicales, des expressions et des propositions, et dans la macro-syntaxe, ce sont des unités de discours minimales. La micro-syntaxe est définie comme étant le domaine de la rection par les têtes de leurs compléments et par des groupes et des expressions de leurs modificateurs ou des adjoints. La macro-syntaxe, c'est-à-dire les relations lexico-grammaticales, ainsi que les relations discursives qui s'étendent sur des phrases adjacentes ou des propositions à l'intérieur du texte, est le domaine de cohérence ou des relations rhétoriques entre unités discursives, dont chacune peut servir à augmenter la mémoire discursive construite au fur et à mesure que le co-texte se déroule. Un intéressant parallèle avec une autre théorie est celle développée dans les articles de Kaltenböck et al. (2011) et de Heine et al. (2013), qui différencient la grammaire de Phrase, que l'on peut assimiler à la micro-syntaxe, et la grammaire thétiqque, que l'on peut identifier à la macro-syntaxe.
- 2 Nous souhaitons nous intéresser à un phénomène de langue orale, la particule finale *but*¹ et nous montrerons que cette expression linguistique appartient à la macro-syntaxe ou à la Grammaire thétiqque².
- 3 La langue orale a principalement attiré l'attention des chercheurs en analyse de discours et en analyse de la conversation depuis plusieurs décennies, mais l'analyse grammaticale est encore largement fondée sur les structures de l'écrit et n'a inclus des données de l'oral que récemment. Du fait de la prédilection pour le langage écrit qui a pendant longtemps dominé la recherche en linguistique (Linell, 2005), il existe encore

de nombreux traits structurels caractéristiques de la langue spontanée orale, ainsi que des formes et des fonctions de nombreux éléments indexicaux souvent employés à l'oral, qui demandent à être explorés.

- 4 Les particules finales font partie de ces éléments uniquement utilisés à l'oral. La plupart de la recherche sur les particules finales a été faite sur les langues de l'Asie de l'Est (voir, par exemples, (Okamoto, 1995) ; (Sohn, 1996) ; (Onodera, 2000) ; (Rhee, 2012)) ; ce phénomène est donc largement négligé, voire ignoré, dans les langues européennes.
- 5 En anglais, les chercheurs se sont intéressés à la particule finale *but* en anglais américain et en anglais australien (Mulder et Thompson, 2008) et (Mulder, Thompson et Williams, 2009). Afin de compléter le tableau, nous nous intéresserons à l'anglais britannique en offrant une étude synchronique de la particule finale dans deux dialectes, comme en attestent les exemples [1] et [2] pour l'anglais britannique du sud et l'anglais écossais³ respectivement :

[1] Can you change Marks & Spencers vouchers into erm cash? No. Can't you? No. Won't they take them back? No. Why? I thought they would. Don't no. Why wouldn't they? Don't know, got vouchers you've got to buy something with it, but that's not usually a great problem. Pardon. Not usually any great problem Just eat this. Right. . . Somewhat more than I was expecting to pay, *but*. What nine ninety nine for the .. I was thinking more of five pounds (BNC, KCD).

[2] M1055 Yes. Aye, there's another one that they often use in, in, English spoken in the Highlands which is a word that you probably hear yourself often, Alastair.

M1007 Well there's, y- you could reverse the the trend too and you could use the word, tha mi knackered. That would be one that I would use! [laugh]

M1008 [laugh]

F1009 [laugh]

M1055 [laugh] [cough]

M1007 You know *but*

F1009 [laugh] (Corpus écossais).

- 6 Après avoir présenté brièvement les données, nous analyserons la distribution de la particule finale dans les corpus puis nous expliciterons en quoi la particule finale est un marqueur de pensée après coup. Nous analyserons la structure informationnelle associée à la particule en nous appuyant sur la classification d'expressions référentielles de Prince (1981). Nous prolongerons cette étude en nous intéressant à la grammaticalisation de la particule dans les dialectes étudiés, ce qui nous amènera à nous rapprocher des résultats envisagés dans la grammaire telle qu'elle est envisagée dans Traugott (2003) et dans la *Grammaire Thétique*.

2. Les données

- 7 Le phénomène s'illustre à l'oral. Afin de l'analyser en anglais britannique du sud et dans le dialecte écossais⁴, les corpus suivants ont été choisis :
 - La partie démographique du *British National Corpus* est un corpus d'anglais oral d'environ 5 millions de mots, qui a été compulsé dans les années 1990. C'est essentiellement l'anglais du sud qui y est représenté.
 - Le corpus écossais *The Scottish Corpus of Texts and Speech* est un corpus d'environ 5 millions de mots, dont la partie orale contient un peu plus de 400 000 mots. La plupart des textes de

langue orale ont été enregistrés depuis 2000 et représentent des énonciateurs d'une grande variété géographique.

3. Distribution de la particule finale *but*

- 8 Le Tableau 1 donne la distribution de la particule finale *but* dans les deux corpus. Dans le BNC-SD, il y a 27 667 occurrences de *but*, soit 0,56% du total des mots du corpus et 78 occurrences de la particule finale *but*, soit 0,28% de toutes les occurrences de *but*. Dans le corpus écossais, le nombre total de *but* représente 0,95% du nombre total de mots et il y a 74 occurrences de la particule finale *but*, soit 1,80% du nombre total de *but*.

CORPUS	BNC-SD	CORPUS ÉCOSSAIS
Nombre de mots	4,890 m	432 676
Nombre total de <i>but</i>	27 667 (0,56% du nb total de mots)	4 113 (0,95% du nb total de mots)
Nombre total de <i>but</i> final	78 (0,28% du nombre total de <i>but</i>)	74 (1,80% du nb total de <i>but</i>)

Tableau 1 : distribution de *but* dans les deux corpus

4. La particule *but* en tant que *marqueur de pensée après coup*

- 9 Dans la chaîne de stratégie textuelle, les constructions finales sont identifiées comme des marqueurs de pensée après coup (Ward et Birner, 1996). La postposition de la construction sera typiquement interprétée par le co-énonciateur comme la trace par l'énonciateur signalant que la phrase n'est pas sémantiquement complète, ce qui justifie l'élaboration finale. En ce sens, il s'agit d'une illustration spécifique d'un mécanisme de réparation auquel l'énonciateur a recours quand il veut corriger un discours oral non planifié (voir Schegloff et coll., 1977 : 377).
- 10 L'emploi de la particule *but* en position finale peut être expliqué par le fait que l'énonciateur veut clarifier ou modifier la situation présentée, comme en (3)⁵ :
- [3] That's for Valentine's Day. Ha? A Valentine's Day present man. And buy him erm what He says to me erm buy me a cap, buy him a cap for his birthday. A hat. Is that what he wants? No he said to me that. Well buy it then. No he said it to me *but*. The most you're spending for that is ten pound. Five pounds (BNC, KPE).
- 11 Dans l'exemple du BNC, l'énonciatrice explique ce qu'elle veut acheter pour l'anniversaire de son mari et marque, avec l'emploi de la particule finale *but*, un contraste après-coup⁶ entre ce que son mari a dit d'acheter et ce qu'elle voulait acheter.

5. La particule *but* et la structure informationnelle

- 12 Le but de cette section est d'expliquer le comportement de la particule finale *but* en termes de structure informationnelle. La structure textuelle (par exemple, épisode vs. chapitre) peut se montrer dans le statut informationnel de ces adverbes marquant la stratégie sur une échelle allant de l'information donnée à l'information nouvelle, à partir de la taxonomie de Prince (1981) des expressions référentielles.
- 13 Dans les corpus examinés, le matériel discursif, auquel est attaché *but*, est le matériel qui contient la plus grande variété de sens, qui s'étend de l'information évoquée, à l'information non-évoquée, en passant par l'information inférable.
- 14 L'information évoquée est illustrée par la valeur purement anaphorique, qui réfère à un élément discuté dans un contexte précédent. La particule finale *but* peut prendre cette valeur dans très peu d'occurrences dans le BNC-SD (4 occurrences, 5,1% du total) et dans un nombre significatif d'exemples dans le corpus écossais (20 occurrences, soit 27%). Le marqueur peut être paraphrasé par *you know* dans [4]-[5] :

[4] I remember Jill though. I don't remember the mix but mm I don't know that, I vaguely remember now, yes but Oh they were all there Mm. because we'd gone out, I think it was the Christmas shopping we were doing on our own. Was it? Mm. Mm. Yes I've got a hazy recollection *but*. Jill'll remember. But she was a lot younger surely, Jill? And she'd be a bit Oh she'd be young, erm Younger than them I mean (BNC, KBP)

[5] F1005 : Dog school.
 F1006 : Oh
 M1004 : Aye that's the common word for it, dog.
 F1005 : Aye.
 F1006 : Uh-huh I hear that used.
 M1004 : To dog off, dog off.
 F1054 : Yeah, you wouldnae say "skip" or "skive"?
 M1004 : Not with school, [inaudible].
 F1005 : It's usually
 F1006 : I've heard that used too, I think, *but*
 M1004 : Ah we didnae [inaudible].
 F1005 : dog school. [laugh] No that we ever done that. [laugh]
 M1004 : Plunk.
 F1005 : Aye.
 M1004 : Plunk.
 F1006 : [inaudible] (Corpus écossais).

- 15 Dans l'exemple [4], l'énonciateur discute de ses vagues souvenirs de courses pour Noël ("hazy recollection") et par l'emploi de la particule finale, pointe vers le contexte précédent ("I vaguely remember"). Dans l'exemple [5], les interlocuteurs discutent de l'emploi et du sens de "dog off", ainsi que de ses synonymes, et avec l'emploi de *but*, l'énonciateur s'oriente vers le contexte précédent pour signifier qu'il avait entendu parler de cette expression.
- 16 L'information inférable⁷ est illustrée par le sens de contraste. Ce sens persiste dans une plus grande proportion d'occurrences dans le BNC-SD (29 occurrences, 37,2%) que dans le corpus écossais (1 occurrence, 1,4%). Le marqueur peut être paraphrasé par 'though' (*quoi que*) dans les exemples [6]-[7] :

- [6] I've just got to tell her a secret. Remember I've got to see. Yeah, at two fifteen ain't it? That means at two fifteen. Two fifteen is quarter past two. Anyway. I'm thirteen by the way, and Jo's, how old are you Jo? fourteen? Jo's fourteen. You see, and she didn't do anything for her birthday, the stupid cow. I wanna do something. When? I was gonna do something last Sunday, *but*. Do something on Saturday. Do something on Saturday, yeah. No, I don't want to Saturday. Do something on Monday. I prefer Sunday. Yeah, go on then (BNC, KNY).
- [7] F643 : but she's very good in intuiting whether you actually need that or whether you need, ehm, a dose of herbal medicine or whether you just need to calm down.
 M608 : mm Yeah.
 F641 : mmhm
 F643 : So she doesn't always give you it. So that, that would be one I would like to learn eventually,
 M608: mmhm
 F643 : erm
 F641 : mmhm
 F643 : because I think I'm drawn to it obviously from my design background and the colour side *but*.
 M608 : mm
 F643 : all of the courses I've checked out are hideously expensive, ehm (Corpus écossais).
- 17 Dans l'exemple du BNC, l'énonciatrice explique ce qu'il faisait après coup et marque, par l'utilisation de la particule finale *but*, un contraste entre ce qu'elle avait l'intention de faire pour son anniversaire et ce qu'elle a vraiment fait. Dans l'exemple écossais, l'énonciatrice montre après-coup, avec l'emploi final de *but*, le contraste entre deux couleurs, l'une étant plus laide.
- 18 L'information inférable est également identifiée par des exemples avec le sens d'une valeur intensive. *But* comme marqueur d'emphasis atteint presque 18% (14 occurrences) dans le BNC-SD. Cette valeur est sous-représentée dans le corpus écossais (16,2%, 12 occurrences). Le marqueur peut être paraphrasé par 'really' (*sans blague!*) en [8]-[9] :
- [8] people keep using the water cos they very careful on using the water Yes . but if I 'd have give it, had to give them some water they 'd have done much better but I , like everybody else we kept hoping it were gonna rain, *but!* That 's right. Yeah . And it never did at the right. No time. No (BNC, KC0).
- [9] F1009 : Scaff, I have no idea where that comes from. Scaff?
 M1055 : Wo-wo- is that used in Skye?
 F1009 : Mmhm [inhale] Well apparently it's used in Portree High School. Yes. [laugh] Now it certainly wasn't in in my day [?]we never[/?]
 M1008 : Mmhm. Mmhm.
 F1009 : not in in Alister's *but*.
 M1007 : Completely at a loss with this one.. (Corpus écossais).
- 19 Dans l'exemple d'anglais écossais [9], les deux énonciateurs cherchent le sens du mot 'scaff'. L'énonciateur F1009 remarque que ce n'était pas utilisé de son temps et infère que ce n'était pas employé du temps de l'un de ses amis non plus en ajoutant la particule finale *but*.

- 20 D'autre part, l'information inférable peut aussi être illustrée par l'interprétation de *but* en tant que filler (voir exemples [10]-[11]). Le marqueur est ainsi dénué de valeur sémantique et est utilisé purement pour boucher un trou dans la conversation et permettre à la conversation de continuer sans aucune interruption. Même si le marqueur est dénué d'information, il est utilisé comme un guide pour le co-énonciateur afin de poursuivre la conversation. L'emploi du marqueur avec une valeur phatique représente 24,4% des occurrences dans le BNC-SD, à savoir le pourcentage le plus élevé parmi les sens nouvellement créés dans le corpus anglais. Par contraste, c'est dans le corpus écossais que l'on voit le plus haut pourcentage pour la valeur phatique⁸ (28 occurrences, 37,8%). Voici les exemples [10]-[11] :

[10] Yeah. Well, yes. I know about cars Marion. C reg C reg Fiesta, how much do you reckon a C reg Fiesta costs? Can we see it? No. I'm just gonna buy it. Well I'm not, my dad and mum are, just don't be impulsive. It's only one thousand five hundred though, that's alright. Ah ah! Yeah *but*. Yeah. No problem. Couldn't I mate? Yeah. I'll buy a couple (BNC, KP5).

[11] F689 : Ehm, don't know why it's almonds though, [laugh] I suppose it could be anything, cause they do like wee sort o chocolate things as well,

F631 : Mmhm

F689 : an you can have mints, *but*

F631 : Mmhm

F689 : Thought I'd keep my Mum happy; she wanted proper

F631 : Yeah [laugh] (Corpus écossais).

- 21 Dans l'exemple du BNC en [10], l'énonciateur se demande combien la voiture Fiesta coûte. Il parvient à trouver le bon prix et ajoute la particule finale *but* pour faire avancer la conversation. Dans le corpus écossais [11], les interlocuteurs discutent du choix de sucreries qu'ils peuvent avoir et un énonciateur ajoute avec la particule finale *but* qu'il est possible d'avoir des bonbons à la menthe en plus des chocolats. Le choix de la particule est anodin et participe au bon déroulement de la conversation tout en contribuant au bon rythme de la conversation.
- 22 La particule finale *but* peut aussi annoncer cataphoriquement une information nouvelle et être classée comme une information non-évoquée. Le pourcentage des exemples avec une interprétation cataphorique est trois fois plus élevé que pour le sens anaphorique dans le BNC-SD (15,4%, 12 occurrences), tandis que dans le corpus écossais, le pourcentage est quelque peu plus élevé (17,6%, 13 occurrences) pour le même sens. La particule finale *but* peut être paraphrasée par *you know* en [12]-[13] :

[12] Oh yes, I'd never get a professional job on that heavy cloth and all the so at some point that'll. So, is it quite big though the suit? Oh yes, thirty three and thirty eight, he tried thirty six. That's not fitting. He's, he's not. I wasn't too sure at first if it'll fit him, but when he put the trousers on, when he put the trousers on first, I thought no, no way, but then when pinned them, you know, they I thought, I thought, *but*. Told him to go to grey though, cos grey won't date, green will. No, that , nice with a black jumper (BNC, KBF).

[13] F746 : Like I'm, like I've done mainly modern papers but I'm planning to do, erm, [cough] Germanic Philology.

F745 : Yeah, I was thinking about doing that one.

F746 : Might be quite interesting. Yeah, aye, I think I'm going to do that one anyway. I think it's the last year that they're having that paper, according

F745 : oh right?

F746 : to my friend [CENSORED: forename] anyway; [laugh] I don't know whether that's totally accurate or not, *but*

F745 : Well, I don't know, could be. I suppose we should do it then just to, you know, [laugh] make sure some people are in the class. erm, yeah, I think the historical papers really struggle, it's, well, it seems so to me anyway because, erm, when I did, erm, Old English Literature there was only, like, six people in the whole entire class and so the tutorials were, like, two and three sort of thing (Corpus écossais).

- 23 Dans l'exemple du BNC en [12], l'énonciateur discute de la meilleure façon de s'habiller pour aller au travail et il fait quelques remarques sur la couleur du pantalon. Avec la particule finale *but*, il pointe vers de l'information à venir, qu'il spécifie dans la phrase suivante, à savoir la couleur grise. Dans l'exemple écossais en [13], les énonciateurs discutent du type de dissertation qu'ils vont écrire ; un énonciateur spécifie qu'il va choisir le thème de la philologie germanique et avec la particule finale, annonce cataphoriquement que le choix des essais historiques était peu populaire.

- 24 Les résultats⁹ pour les deux corpus peuvent être résumés dans le Tableau 2 :

Particule finale Statut informationnel	but (BNC-SD)	But (Corpus écossais)
Information évoquée	4 (5,1%)	20 (27%)
Information inférable	62 (79,5%)	41 (55,4%)
Information non-évoquée	12 (15,4%)	13 (17,6%)

Tableau 2 : statut informationnel de la particule finale *but* (chiffres bruts and %)

- 25 De l'analyse des types d'information véhiculés par la particule finale *but*, il apparaît que les segmentations textuelles contribuent à créer des liens de cohérence et de cohésion, qui pointent de façon prédominante vers de l'information inférable (près de 80% pour le BNC-SD et près de 55% pour le corpus écossais), la fonction anaphorique étant moins représentée que prévu¹⁰ comme les chiffres oscillent de 5% dans le BNC à 27% dans le corpus écossais.
- 26 Ces résultats sont conformes pour la plupart aux analyses de Ward et Birner (1996), selon lesquelles l'emploi de la dislocation à droite est liée à l'anaphore d'un topic déjà évoqué dans la conscience des interlocuteurs, que ce soit explicitement ou

implicitement : “The dislocated NP of right-dislocation is constrained to constitute familiar, discourse old information in context” (Ward et Birner 1996 : 476). Ces observations ont été anticipées dans, par exemples, Givón (1983 : 17,19) et Lambrecht (1994 : 203).

- 27 Cependant, aucun de ces linguistes ne mentionne que les constructions finales telles qu’elles sont discutées ici peuvent aussi illustrer la fonction d’information postposée qui n’est pas familière au co-énonciateur (près de 15% dans le BNC-SD et près de 18% dans le corpus écossais). L’examen des données confirme l’émergence, donc l’existence, des ‘topics’ non-évoqués, associés aux constructions disloquées à droite.

6. Jusqu’où la particule finale peut-elle être classée comme « antitopique » ?

- 28 La particule finale *but* partage quelques propriétés avec l’‘antitopic’¹¹ défini par Lambrecht (1981).
- 29 La première propriété est liée à sa position syntaxique dans l’énoncé : “Antitopics must be positioned after the clause boundary, which is marked by the last asserted element,” (Lambrecht 1981 : 81). En effet, *but* suit la proposition matrice dans laquelle il est inséré. Bien que Lambrecht (1981 : 82) admette que les antitopiques ne sont pas nécessairement à la fin de la phrase, on doit remarquer que le placement de *but* est conditionné par la stratégie discursive de l’énonciateur, qui prend en compte le rôle du co-énonciateur¹².
- 30 La seconde propriété concerne son manque d’accentuation :
- The most striking formal correlate of the pragmatic status of antitopics is their complete lack of stress (Lambrecht 1981, 85).
- 31 Néanmoins, il existe des propriétés qui classifient la particule finale *but* en dehors de la catégorie des antitopics. Lambrecht (1981, 80) considère les ‘antitopics’ comme étant des « phénomènes dépendants de la proposition », et par conséquent un phénomène purement syntaxique. Mais l’existence de *but* en tant que ‘filler’ place le marqueur au niveau du discours et souligne l’importance de l’interaction dans la construction du dialogue. Parmi les valeurs discursives possibles, Lambrecht (1981 : 86) met en avant l’argument selon lequel les ‘antitopics’ ne peuvent pas avoir une valeur contrastive ou une valeur emphatique, étant donné la propriété de non-accentuation. Mais les données montrent qu’il est possible de trouver la particule finale *but* associée avec une valeur emphatique dans les deux corpus. En termes de structure informationnelle, Lambrecht (1981 : 83-84) souligne le fait que les ‘antitopics’ peuvent être évoqués, inférables ou donnés dans le discours et que leurs référents ne peuvent pas être nouveaux dans le discours. Même si la majorité des occurrences examinées confirme cette affirmation, il existe des occurrences avec une valeur cataphorique, pointant une information nouvelle, qui va à l’encontre de cette prédiction.
- 32 Une meilleure solution pour définir la particule finale *but* serait de prendre en considération ses différentes valeurs discursives sans négliger le rôle du co-énonciateur. Le terme de « mnémème » proposé par Fernandez-Vest (1994 : 2004 : 2006) serait une alternative plus adéquate. Au sujet de la particule finale, il dit en effet : “often happens to modify/make precise/ reduce the content of the Theme” (Fernandez-Vest 2015 : 28). En ce sens, elle guide l’interprétation du co-énonciateur

envers l'énoncé. Parce que les référents ne sont pas systématiquement activés vs non motivés, l'énonciateur peut utiliser les deux stratégies binaires et les combiner, ce qui conduit le linguiste à préférer une conception scalaire plutôt que dichotomique de l'information (Fernandez-Vest, 1994). Par conséquent, cette terminologie est un bien meilleur compromis puisqu'il situe la particule finale *but* interactionnellement et interactivement au niveau du discours et souligne la richesse de la nature dialogique de l'échange, sortant d'une analyse syntaxique de la structure informationnelle limitée à la phrase.

7. *But* en position finale et grammaticalisation

- 33 Puisque la particule *but* est utilisée en interaction, il serait utile d'étudier le degré d'interactionnalisation de la particule dans les deux régions, ainsi que leur degré de grammaticalisation.

7.1 La particule *but* et interactionnalisation

- 34 En s'appuyant sur une analyse de données extensives, Ford et Thompson (1996) montrent que la prise de tour de parole se fait habituellement à ce qu'elles appellent les "complex transition relevance places", les *lieux pertinents de transition complexe*¹³, qui sont le locus de l'interaction de points de complétion pragmatique, syntaxique et intonationnelle :

Intonation and pragmatic completion points select from the syntactic completion points to form what we will call « Complex Transition Relevance Places ». The term « turn unit », then, will refer to a unit which is characterized by ending at a CTRP (Ford et Thompson 1996 : 154).

- 35 Dans leur analyse, il y a une grande proportion de changement de locuteur qui se fait à des CTRPs (71%) mais il est possible de trouver un nombre significatif d'occurrences de changement de locuteur dans des non-CTRP, où les points de complétion syntaxique ne coïncident pas avec les points de complétion intonationnelle (47%) et pour lesquels le changement de locuteur ne trouve d'explication qu'en termes interactionnels (Ford et Thompson 1996, 159): l'énonciateur emploie des marqueurs finaux dans des non-CTRP pour guider le co-énonciateur dans une certaine direction de la conversation qu'il veut adopter.
- 36 L'hypothèse que nous allons tester dans les deux corpus est la suivante : l'énonciateur emploie des marqueurs finaux dans des non-CTRP pour guider le co-énonciateur dans une certaine direction de la conversation qu'il veut adopter, aidant ainsi le co-énonciateur à inférer l'implicature appropriée.
- 37 Dans les données du BNC-SD (voir Tableau 3), les particules finales ne génèrent pas de changement de locuteur, que ce soit dans des CTRPs ou dans des non-CTRP. De manière intéressante, presque toutes les occurrences du BNC-SD avec les particules finales *but* sont représentées par les régions du sud de l'Angleterre. Dans les données écossaises (voir Tableau 3), cependant, le changement de locuteur peut intervenir après un CTRP ou après un non-CTRP ; la distribution des occurrences tend à favoriser légèrement le changement de locuteur après un CTRP.
- 38 Ainsi, les résultats montrent que le nombre de changements de locuteur s'accroît plus on va vers l'Ecosse. Les résultats confirment également que l'augmentation de l'emploi

de la particule finale dans des non-CTRP est directement liée à l'accroissement des motivations interactionnelles¹⁴.

Corpus	BNC-SD	Corpus écossais
Changement de locuteur		
Après un CTRP	0 (0%)	40 (54%)
Après un non-CTRP	0 (0%)	34 (46%)

Tableau 3 : changement de locuteur dans les deux corpus (chiffres bruts et %)

39 Remarquons qu'il n'y a pas une seule occurrence de la particule finale *but* dans le BNC-SD suivie de changement de locuteur. De même, les données dans le corpus écossais sont systématiquement suivies pas un changement de locuteur¹⁵.

40 De surcroît, l'utilisation de la construction finale par l'énonciateur contribue au maintien de l'organisation préférée des conversations en encourageant un acquiescement du co-énonciateur. On note seulement deux occurrences de refus dans le corpus écossais en (14)-(15) :

[14] M 1004 : To dog off, dog off.
 F 1054 : Yeah, you wouldnae say « skip » or skive » ?
 M 1004 : Not with school, [inaudible].
 F 11005 : It's usually
 F 1006 : I've heard that used too, I think, *but*.
 M 1004 : Ah we *didnae* [inaudible].
 F 1005 : Dog school. [laugh]. No that we ever done that. [laugh] (Corpus écossais, Inverurie T110).

[15] M 999 : Ill-trickit, would you use that word, Dad? No.
 M1000 : Nae really, nuh, no. No, no.
 F1001 : I would use that *but*.
 M1002: It's *nae* ane I would use much like (Corpus écossais, Inverurie T110).

41 Analysons à présent le marquage explicite d'acquiescement du co-énonciateur avec le discours de l'énonciateur. L'acquiescement est fréquemment indiqué par l'emploi de particules telles *yes/yeah*, comme en [16] :

[16] M734 : er, and you come off, it's gonna be a whole lot worse than doing twenty and coming off, though I've got more safety equipment, er on when I'm, er, on the motorbike, er
 F718 : mmhm
 M734 : But it's crashing hasn't really come into my mind It [laugh] Well, kind of, Mum always, kind of, worries, *but*.
 F718 *Yeah*.
 M734 : I'm much more "what will be will be". If I'm gonna crash, I'm gonna crash. It kind of, life's full of turns (Corpus écossais, Conversation 01, T60).

42 Ou bien l'acquiescement est exprimé plus indirectement par l'emploi répété, interactionnel des particules *mm-mm* et *uh-huh*, ou même l'utilisation d'un question tag (exemples (17) et (18) respectivement) :

[17] F810 : Like th- they had great plans like to get a flat together and stuff in St Andrews, which now isn't happening, so I don't know really where she wants to go, *but*.

F809 : *Uh-huh*.

F810 : I don't know why she'd want to go to St Andrews.

F809 : Yeah, that.

F810 : It's kind of quiet. And a little dull (Corpus écossais, conversation 11, T105).

[18] M819 : fortune. That that that that that place would

M818 : I think.

M819 : die after twenty minutes and, it, I mean, you're talkin places in Londo-London are cheaper than this.

M818 : Really, aye?

M819 : Aye. Cause cause, well it's the competition.

M818 : I've I've only been in it a couple of times, *but*.

- 43 Les données écossaises comprennent des marqueurs de l'attitude du co-énonciateur en relation directe avec le tour de l'énonciateur. Soit [19] :

[19] F834 : So [CENSORED: forename] fit do you want to dae when you're elder?

F835 : I've got a lot of things I want to dae but I'm nae sure yet. [tut] I'm thinkin I want to work on a cruise ship an do some beauty therapy, *but*.

F833 : *Wow! That's so cool!*

F835: because it, you see I figured you don't have to pay like, for like tax or anything [laugh]. got your food an your like bed free // [inaudible] bed [laugh] (Scottish corpus, conversation 20, T86).

- 44 Les occurrences de *but* suivies de différentes formes de réaction mettent en évidence des degrés différents d'interactionnalisation dans les différentes régions. Dans le sud de l'Angleterre, l'utilisation de la particule finale *but* peut être qualifiée comme étant une instance émergente d'interactionnalisation sur une base sémantique et pragmatique seulement. Syntaxiquement, *but* a un comportement syntaxique mixte. Les forces interactionnelles ne conduisent pas à un changement de locuteur; donc, la particule finale *but* dans le sud de l'Angleterre ne peut être considérée comme étant interactionnalisée¹⁶. En anglais écossais, en revanche, les données montrent un degré plus avancé d'interactionnalisation, puisque le changement de locuteur a lieu dans tous les exemples excepté dans deux occurrences de la particule finale. Le comportement syntaxique du marqueur est mixte, puisqu'il peut être à la fois un orphelin ou un IP-adjunct (Haedemann, 1991) ; par conséquent, la grammaticalisation syntaxique est en chemin.

- 45 Par souci de récapitulation, le gradient d'interactionnalisation pour les particules finales *but* en relation avec les critères régionaux peut être représenté comme suit (Fig. 1) :

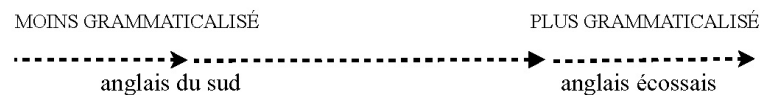


Figure 1 : gradient d'interactionnalisation pour la particule

- 46 L'examen des deux corpus met en avant une pluralité de situations interactionnelles plus riches dans le corpus écossais sur le plan sémantico-pragmatique, due aux origines du phénomène qui est attribué au nord de la Grande-Bretagne. Les données examinées en anglais du sud font figure de phénomène nouveau, en devenir.

7.2 La particule finale et grammaticalisation

- 47 Si l'on prend la définition classique de la grammaticalisation, s'appuyant sur la réduction, selon laquelle un changement de forme a lieu avec une dépendance croissante, une réduction phonologique, une perte d'autonomie et une réduction de portée (voir par exemple Lehmann (1995, 2004)), la particule finale n'est pas concernée par cette définition puisque c'est le contraire qui se passe. Mais si le processus est conceptualisé en termes d'enrichissement¹⁷ (voir par exemple Himmelmann 2004, Traugott 2010a), alors la particule finale *but* s'inscrit parfaitement dans ce cadre : (1) l'expansion sémantico-pragmatique est illustrée par les diverses valeurs sémantiques développées par la particule ; (2) l'expansion syntaxique fait référence à l'extension de l'emploi syntaxique de la position d'argument principal à la position périphérique, et (3) l'expansion de la portée pointe vers un accroissement de la portée, allant d'une portée intra-phrastique à une portée alliant deux unités adjacentes de discours.
- 48 Si l'on s'appuie sur les résultats des divers sens de la particule et sur le gradient de l'interactionnalisation, on dispose d'assez de résultats pour élaborer le gradient suivant de grammaticalisation suivant les régions étudiées (Fig. 2), qui indique que la particule finale en anglais du sud est moins grammaticalisée qu'en anglais du nord :

Figure 2 : gradient de la grammaticalisation pour la particule finale *but* en fonction des critères régionaux

8. Conclusion

- 49 Pour conclure, cette étude synchronique sur la particule finale *but* en anglais britannique du sud et en anglais écossais a montré que la particule a acquis une variété de sens, qui contribuent à la cohésion textuelle et à la cohérence interpersonnelle du marqueur examiné. La structure informationnelle de la particule ne confirme que partiellement les observations faites par des linguistes comme Givón (1983) et Lambrecht (1994). Il serait nécessaire d'approfondir le phénomène dans d'autres variétés d'anglais comme l'anglais de Newcastle afin de pouvoir le placer sur le gradient de la grammaticalisation.
- 50 La recherche sur les particules finales telles que *but* contribue à nourrir les arguments en faveur d'une grammaire autre que la grammaire de phrase, une grammaire qui inclut les combinaisons avec la pragmatique (Traugott, 2003) et permet la construction d'une macro-grammaire où s'insèrent les particules finales comme *but*, ce qui rejoint les propos récents de Haselow (2013) qui prône une grammaire incluant la gestion et la

cohérence discursive, le traitement informationnel, et la régulation des relations interpersonnelles. Cette recherche vient aussi nourrir le débat sur la façon dont l'usage affecte la structure de la langue. La structure grammaticale est sujette à la variation, et donc au changement. L'étude menée suffit à montrer qu'il existe au moins certains types de changements qui ne peuvent pas être expliqués seulement par des facteurs internes au système, mais qui requièrent des références à l'interaction entre énonciateur et co-énonciateur.

BIBLIOGRAPHIE

- BIBER, D. et al. (2002), *Longman Student Grammar of Spoken and Written English*, Longman, Pearson Education Limited.
- FERNANDEZ-VEST, M.M.J. (2015), *Detachments for Cohesion. Toward an Information Grammar of Oral Languages*, De Gruyter, Berlin.
- FORD, C. & THOMPSON, S. (1996), "Interactional units in conversation : syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns", dans Ochs, E. et al. (Eds.), *Interaction and Grammar, Studies in interactional Sociolinguistics*, Vol. 13, Cambridge University Press, Cambridge, 134-184.
- GIVÓN, T. (1983), "Topic continuity in discourse : an introduction", dans Givón, T. (Ed.), *Topic continuity in Discourse : a Quantitative Cross-Language Study*, John Benjamins, 1-41, Amsterdam/Philadelphia.
- GIVÓN, T. (1984), *Syntax : A Functional Typological Introduction*, Vol. 1, John Benjamins, Amsterdam and Philadelphia.
- HAIMAN, J. (1985), *Natural Syntax : Iconicity and Erosion*, Cambridge Studies in Linguistics 44, Cambridge University Press, Cambridge.
- HANCIL, S. (2014), "The final particle *but* in British English : an instance of cooptation and grammaticalization at work", dans Hancil S. & König E. (eds.), *Grammaticalization : Theory and Data*, John Benjamins, Amsterdam, 235-256.
- HASELOW, A. (2013), "Arguing for a wide conception of grammar: The case of final particles in spoken discourse", *Folia Linguistica* 47.2 : 375-424.
- HASELOW, A. (2014), "Sequentiality in dialogue as a trigger for grammaticalization", dans Hancil S. & König E., *Grammaticalization theory and data*, Benjamins, Amsterdam, 203-234.
- HEINE, B. et al. (2013), "An Outline of Discourse Grammar", dans Bischoff, S. & Jany, C., *Functional Approaches to Grammar*, De Gruyter, Berlin, 155-206.
- HIMMELMANN, N. (2004), "Lexicalization and grammaticization: Opposite or orthogonal?", dans Bisang W., Himmelmann N. & Wiemer B., eds. *What makes grammaticalization? A look from its fringes and its components*, Mouton de Gruyter, Berlin, 21-42.
- HOPPER, P. (1987), "Emergent Grammar", *Berkeley Linguistic Society* 13 : 139-157.

- KALTENBÖECK, G. et al. (2011), "On Thetical Grammar", *Studies in Language*, vol. 35, n. 4 : 852-897.
- LAMBRECHT, K. (1981), *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-standard French*, Pragmatics and Beyond II 6, John Benjamins, Amsterdam.
- LAMBRECHT, K. (1994), *Information Structure and Sentence Form: Topic, focus, and the Mental Representation of Discourse Referents*, Cambridge Studies in Linguistics, 71, Cambridge University Press, Cambridge.
- LEHMANN, C. (1995) [1982], *Thoughts on Grammaticalization*, Lincom, Munich.
- LEHMANN, C. (2004), "Theory and method in grammaticalization", *Zeitschr für germanistische Linguistik* 32 : 152-187.
- LINELL, P. (2005), *The Written Language Bias in Linguistics: its Nature, Origins, and Transformations*, Routledge, London.
- MULDER, J., THOMPSON, S.A. & WILLIAMS, C. P. (2008), "The grammaticization of *but* as a final particle in English conversation", dans Laury, R. *Crosslinguistic Studies of Clause Combining. The multifunctionality of conjunctions*, John Benjamins, Amsterdam, 179-204.
- MULDER, J., THOMPSON, S.A. & WILLIAMS, C. P. (2009), "Final *but* in Australian English conversation", dans Peters, P., Collins, P. & Smith, A., *Comparative Studies in Australian and New Zealand English*, Benjamins, Amsterdam, 339-359.
- OKAMOTO, S. (1995), "Pragmaticization of Meaning in some Sentence-final Particles in Japanese", dans Shibatani, M. & Thompson, S. A. (eds.), *Essays on Semantics and Pragmatics*, John Benjamins, Amsterdam & Philadelphia, 219-246.
- ONODERA, N. (2000), "Development of Demo Type Connectives and Na Elements. Two Extremes of Japanese Discourse Markers", *Journal of Historical Pragmatics* 1(1) : 27-55.
- POMERANTZ, A. (1984), "Agreeing and Disagreeing with Assessments: some Features Found in Preferred/Dispreferred Turn Shapes", dans Atkinson, J. M. & Heritage, J. (Eds.), *Structures of Social Action, Studies in Conversation Analysis*, Cambridge University Press, Cambridge, 57-101.
- PRINCE, E. F. (1981, "Towards a Taxonomy of Given-New Information", dans Peter Cole (ed.), *Radical Pragmatics*. Academic Press, New York, 233-255.
- RHEE, S. (2012), "Context-Induced Reinterpretation and (Inter)Subjectification: the Case of Grammaticalization of Sentence-Final Particles", *Language Sciences* 34 : 284-300.
- SOHN, S.-O. (1996), "On the development of sentence-final particles in Korean", dans Akatsuka N., Iwasaki S. & Strauss S. (eds.), *Japanese/Korean linguistics* 5, Stanford, CSLI, 219-234
- TRAUGOTT, E. C. (2003), "Constructions in Grammaticalization", dans Joseph B. D. and Janda R. D., *The Handbook of Historical Linguistics* : 624-647.
- TRAUGOTT, E. C. (2010a), "Grammaticalization, dans Luraghi S. & Bubenik V. (eds.), *Continuum Companion to Historical Linguistics*, Continuum Press, London, 269-283.
- TRAUGOTT, E. C. (2010b), "Dialogic Contexts as Motivations for Syntactic Change", dans Cloutier R. A., Hamilton-Brehm A. -M., and Kretzschmar W. (eds.), *Variation and Change in English Grammar and Lexicon*, De Gruyter Mouton, Berlin, 11-27.
- TRUDGILL, Peter (2004), *New Dialect Formation: the Inevitability of Colonial Englishes*, Edinburgh University Press, Edinburgh.

WALTEREIT, R. & DETGES, U. (2007), "Different Functions, Different Histories, Modal Particles and Discourse Markers from a Diachronic Point of View", *Catalan Journal of Linguistics* 6 : 61-80.

WARD, G. & BIRNER (1996), "On the Discourse Function of Rightward Movement in English", dans Goldberg A., (Ed.), *Conceptual Structure, Discourse and Language*, Stanford. Center for the Study of Language and Information Publications, 463-479.

NOTES

1. Les particules finales sont un phénomène courant en anglais du nord comme en atteste Trudgill (2004 : 19) : "Sentence-final *but*, as in *I don't like it but*, is well known in colloquial Australian English. It does not occur in England, except in Tyneside, but is common in Ireland and Scotland." C'est un marqueur discursif placé en position finale de la phrase, souvent avant un autre tour de parole, comme nous le verrons au cours de l'analyse.
2. En s'appuyant sur Kaltenböck et al. (2011 : 850), on définira la *grammaire de discours* comme étant composée de toutes les ressources linguistiques disponibles pour construire des textes écrits ou oraux. La *grammaire de phrase* inclut les types de constituants comme les phrases, les expressions, les mots, les morphèmes, ainsi que l'équipement syntaxique et morphologique pour relier les constituants les uns aux autres. La *grammaire thétiq*ue consiste en une liste d'expressions thétiq^{ue}s, qui peuvent être un mot, une expression, un phénomène non-syntaxique qui pose problème dans la classification, en général des marqueurs discursifs et cette grammaire permet de coopter de nouveaux thétiq^{ue}s à partir de la grammaire de phrase pour l'organisation du discours.
3. L'originalité du travail est de montrer que la particule finale est attestée en anglais du sud, contrairement aux ouvrages traditionnels qui ne l'identifient qu'en anglais du nord (Trudgill, 2004).
4. Nous nous attendons à ce que le phénomène soit émergent en anglais du sud du fait des flux migratoires.
5. Les transcriptions du BNC sont celles adoptées dans le moteur de recherche Sketchengine. Le point après *but* signifie que la phrase est finie. Les particules finales sont systématiquement accompagnées d'une intonation descendante (Joan Beal, communication personnelle). L'auteur n'a pas eu accès aux fichiers sonores.
6. Le lien avec la structure informationnelle est fait dans la section suivante.
7. Au sens de Prince (1981), à savoir l'énonciateur récupère par inférence un sens à partir du contexte.
8. Le haut pourcentage de valeur phatique est à relier au plus haut degré de grammaticalisation du marqueur, qui s'est érodé avec le temps et est complètement intégré dans la conversation.
9. La pertinence des résultats réside dans la vérification de l'hypothèse de Ward et Birner (1996) sur le lien entre anaphore et dislocation à droite (voir discussion plus bas).
10. Au regard de l'hypothèse émise par Ward et Birner (1996).
11. Alors que les topiques n'ont pas besoin d'être donnés, les antotpics sont en général donnés, les antitopiques sont en fin de phrase. "The detached constituent itself has been referred as "de-focused NP", "afterthought NP", "Post-predicate constituent", "tail" and "antitopic" (Chafe 1976) (cité de Lambrecht (1994 : 203).
12. La position finale permet à l'énonciateur de se mettre à l'écoute du co-énonciateur et de lui transmettre des instructions procédurales (voir Pomerantz 1984 *inter alia*).
13. Ford et Thompson donnent l'exemple suivant :
C : *Fire department, out at the Fairview Food [mar there's a -*
D : *[Yes*

We've already got the uh call on that ma'am, (Ford et Thompson 1996, 159).

D aurait pu aisément attendre la fin du tour de parole de C pour dire que l'incendie avait été rapporté. Cependant, le chevauchement, juste au moment où la localisation du feu a été faite, sert à envoyer un signal fort de connaissance préalable. Et c'est précisément cet endroit qui est appelé un CTRP. Ford et Thompson (1996, 160) parlent de « cooperative overlapping » (chevauchement coopératif).

14. Voir exemples à l'appui.

15. On parlera ici de particule finale au niveau de la proposition.

16. Puisque la réaction du co-énonciateur n'est pas marquée explicitement.

17. La question de l'enrichissement peut se rapprocher du fonctionnement prototypique de *but* et de ses valeurs dans la grammaire de phrase (voir Hancil 2014 pour plus de détails).

RÉSUMÉS

Le but de cet article est de se situer dans une conception large de la grammaire qui dépasse le simple niveau de phrase. On présentera à cet effet une étude de la particule finale *but*, élément idéal de la conversation, qui ne peut se comprendre qu'à travers la macro-grammaire, où les relations entre unités informationnelles sont exprimées entre un énoncé et ses contextes communicatifs. Au travers d'un corpus oral de deux variétés d'anglais britannique, on s'appuiera sur la théorie de la Structure Informationnelle (Prince, 1981) pour montrer comment le marqueur participe à la cohésion textuelle et à la cohérence interactionnelle. On montrera également en quoi le processus de grammaticalisation de la particule finale *but* ne peut se comprendre en termes classiques de réduction (Lehmann, 1995) mais d'enrichissement (Himmelmann, 2004, Traugott, 2010).

The goal of this article is to adopt a large conception of grammar which goes beyond the level of the sentence. What will then be presented is a study of the final particle *but*, an ideal element of conversation, which can only be understood through macro-grammar, where relations between informational units are expressed between an utterance and its communicative contexts. Relying on a spoken corpus of two varieties of British English, we shall use the theory of Information Structure (Prince, 1981) to show how the marker participates in the textual cohesion and the interactional coherence. We shall also show in what way the process of grammaticalization of the particle *but* cannot be analysed in classical terms of reduction (Lehmann, 1995) but as an enrichment (Himmelmann, 2004, Traugott, 2010).

final particle, right periphery, macro-grammar

INDEX

Mots-clés : particule finale, périphérie droite, macro-grammaire

AUTEUR

SYLVIE HANCIL

Membre de l'Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles, ERIAC, EA 4705

Maître de conférences à l'Université de Rouen Normandie

sylvie.hancil@univ-rouen.fr